

Lettre que ma mère aurait pu m'écrire,

« C'était donc cela ! C'étaient donc eux les monstres !

Enfant, lorsque mon père ou ma mère me lisaient des histoires qui parfois me faisaient tellement peur, où l'on parlait d'eux, je les imaginais, difformes, repoussants, semblables à des hydres monstrueuses, serpents à sept têtes, créatures improbables capables de te dévorer, de t'enlever vers des contrées d'où tu ne pouvais revenir sans la protection des esprits bienfaisants qui veillaient sur toi ! Pour ma part, ils étaient associés à l'ombre, à l'obscurité et pour rien au monde je n'osais, enfant, m'aventurer au-delà des limites du jardin, la nuit : je les pensais tapis dans l'ombre, prêts à m'entraîner loin des miens et heureusement le jour arrivait et dissipait mes peurs

Lorsqu'ils ont donné des coups sourds dans la porte, j'ai d'abord pensé à un cauchemar, chose qui m'arrivait fréquemment depuis que j'étais enceinte. Non, ce n'était pas un mauvais rêve ! Les coups redoublaient et du même coup je sentis mon cœur s'emballer ! la sueur trempait ma chemise et mes mains se mirent à trembler !

J'étais en train de revivre le cauchemar bien réel du mois de décembre : depuis que ton père avait été conduit au commissariat, depuis surtout qu'il n'était pas revenu, je vivais dans la crainte, dans l'attente de quelque chose d'encore plus terrible que cette ABSENCE.

Le même scénario : ils sont venus tôt, un matin ; l'un des quatre hommes avait un uniforme, et une arme à la ceinture : ils voulaient vérifier des papiers et l'avaient poliment invité à les suivre.

Ils étaient comme tout le monde, comme le voisin du dessus, ou le gardien du square en bas de chez nous. Ils m'ont tenté de me rassurer : « ne vous inquiétez pas Madame, il n'y en a que pour quelques heures ! » Et depuis le Silence, rien que le Silence ! Et mon inquiétude grandissante depuis cet instant là. J'essayais de ne pas écouter les rumeurs qui circulaient, qui envahissaient ma tête et ma vie : enlèvements, tortures, disparitions, exécutions... Je ne voulais pas y croire et me raccrochait à des histoires qui finissaient bien !

Et, ce matin, je compris que les monstres étaient là, bien pires que ceux qui illustraient certains de mes livres d'enfants. Ce n'étaient pas des créatures étranges, aux yeux jaunes et aux dents pointues. Celui qui paraissait être le chef, m'ordonna de m'habiller et de les suivre. Tremblante, je m'exécutais, refermant avec difficulté la porte de l'appartement, comprenant jusqu'au fond de mon être, qu'une page était déjà tournée. J'avais vingt deux ans depuis quelques jours. Ils me poussèrent dans une voiture. Ce fut la dernière fois que j'aperçus par la vitre cette ville tant aimée, ses larges avenues, ses arbres immenses, souvent fleuris (c'était l'été et cela rajoutait à ma détresse. ...) Nous contournâmes le stade où allait se dérouler la coupe du monde de football. Peu de temps après la voiture ralentit et franchit les grilles des magnifiques bâtiments de l'école de Mécanique de La Marine, disparaissant sous une végétation luxuriante.

Ce fut la dernière fois que je vis la lumière du jour et le visage de MES MONSTRES, qui ne craignaient pas de se montrer à visage découvert, connaissant d'avance le futur de ma vie désormais entre leurs mains ! D'eux, par la suite, je n'entendrai que leur voix.

Tout le temps qui suivit, je le vécus les yeux bandés, confinée dans un box en ciment où était jeté un matelas et une couverture.

Une à deux fois par jour, ils nous déposaient une assiette, ils ne nous maltraitaient pas mais ne répondaient à aucune de nos questions. J'entendais parfois des coups assourdis, des bruits sourds, des cris... Puis le SILENCE.

Dans ces temps glaçants de solitude, je me rappelais le commencement de tout cela : les regards, les manifestations, les rébellions et aussi les premières interpellations. Bien sûr, nos générations avaient vaguement entendu parler d'histoires terribles qui s'étaient déroulées dans des contrées lointaines en Europe, des histoires de génocides et des peuples qui acclamaient des tyrans au nom de l'Ordre, des histoires de tortionnaires qui seraient venus se cacher dans l'immensité de

notre pays pour échapper à la justice ! Cela semblait si loin et pourtant pas à pas ,la dictature avait insidieusement pris possession de nos vies .

Le temps a passé et comme je ne savais plus distinguer le jour de la nuit ,je ne savais plus depuis combien de temps j'étais enfermée!Mon ventre s'était fortement arrondi et une nuit ,enfin je pense que c'était une nuit ,je perdis les eaux:tu allais bientôt naître . On me conduisit dans une chambre ,sous les toits où une autre femme accouchait : un simple rideau séparait la chambre en deux. Sursaut d'humanité ou simplement nos monstres tortionnaires savaient qu'ils ne risquaient rien,pour la première fois ,ils avaient enlevé nos liens et nos bandeaux.

Tu vins au monde:quelques jours avec toi,le temps sans doute de te trouver une autre mère et nourrice . Je t'ai allaité ,je t'ai serré contre moi toutes ces heures et puis des mains t'ont arraché à moi et puis et puis ils étaient vraiment là ce coup ci les monstres de mon enfance,bien au-delà de ceux que j'avais imaginés !

A prés,une sensation de piqûre ,des voix, des bras qui me poussent sans ménagement dans un coffre un camion qui roule dans la nuit ,des bras qui t'empoignent et te jettent dans la soute d'un avion et la profondeur de la mer....

A Toi mon fils,cette histoire dont tu es le héros bien malgré toi,toi l'un des 300 bébés volés de la dictature

**M**erci à la vie

**O**ublions ou plutôt ,n'oublions pas l'infamie

**N**e pas avoir peur d'aller vers l'inconnu

**S**urtout savoir se perdre pour se retrouver

**T**racer la chaîne de la mémoire

**R**êver à d'autres possibles

**E**t s'étonner encore et encore